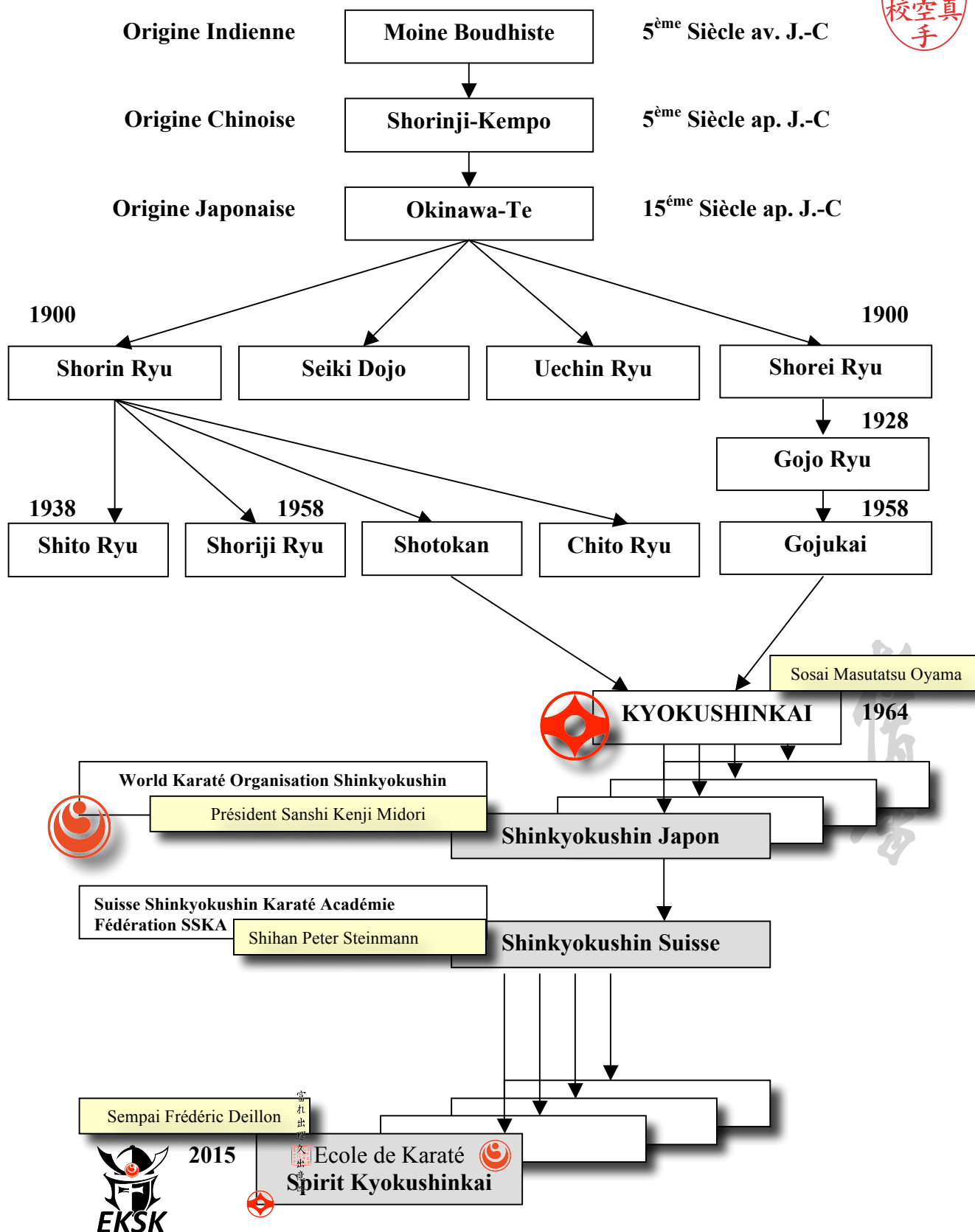


Généalogie des Origines





Historique

Soulignons d'emblée que les origines du Karaté sont complexes et multiples et qu'il est assez difficile d'en dresser une ligne historique simple.

Il faut bien se rendre compte que l'on travaille sur des écrits anciens, d'où il faut démêler la légende de la réalité, et tenir compte du problème linguistique, car nous devons transcrire des idéogrammes qui n'ont pas forcément le même sens selon leur origine. Pour mieux nous situer, nous dirons que les origines de ce que l'on appelle aujourd'hui le Karaté se trouvent en Asie (Plus précisément, l'extrême Orient).

Les écrits les plus anciens, les plus sûrs et généralement admis font remonter les origines du Karaté en Inde il y a environ 5000 ans. Ce serait dit-on l'œuvre d'un prince qui ayant examiné attentivement le combat des animaux en aurait tiré des techniques applicables à l'homme. Plus près de nous, au 5^{ème} siècle environ, on parle d'un moine du nom de **Bodhidharma**, qui ayant émigré des Indes vers la Chine se retira dans le temple de **Shaolin-si** où il créa une méthode de combat appelée **le Shaolin-tsu-kempô**. Certains historiens prétendent que cette forme de combat serait à l'origine de la plupart des arts martiaux.

Ce qu'on remarque cependant c'est une certaine « exportation » de ces techniques chinoises vers les pays environnants, ceci au gré des différentes guerres et invasions. Ce qui nous amène vers le 16^{ème} siècle à un autre jalon important dans cette genèse, **l'île d'Okinawa**. Il faut se rendre compte que tout ceci est assez arbitraire, car les techniques de combat n'ont fait que s'influencer les unes les autres, les chinois par exemple n'avaient pas attendu l'arrivée de Bodhidharma pour créer des techniques de combat.

Mais Okinawa, par sa position géographique au carrefour des influences japonaises et chinoises, occupe une place historique importante dans le développement du Karaté actuel à tel point que l'on parle souvent d'Okinawa comme étant le « **berceau du Karaté** ».

Que s'est-il passé à Okinawa ? Cette île fut successivement envahie par les chinois au 16^{ème} siècle environ puis au 17^{ème} siècle par les japonais. **Ces occupants ont tous eut en commun d'interdire le port d'armes aux habitants** qui se sont mis à développer un art de combat à main nue, empreint d'influence chinoise et japonaise que l'on a appelé **l'Okinawa-te**.

Si l'on parle plus spécialement d'Okinawa c'est qu'il semble que l'Okinawa-te aurait, pour la 1^{ère} fois dans l'histoire des arts martiaux, **utilisé toutes les parties du corps d'une manière systématique et rationnelle**. On peut mentionner en passant les autres techniques de combat développées à Okinawa utilisant les outils du paysan ; le nunchaku par exemple, très connu, issu du fléau à blé.

Pour conclure on peut tracer un itinéraire, un peu schématique bien sûr, **qui partirait de l'Inde il y a 5000 ans**, se serait déplacé en Chine et de là dans toute l'Asie (Corée, Japon, Thaïlande, Vietnam). Actuellement on connaît de nombreux styles ou méthodes en provenance de ces pays ; le Kung-fu chinois, le Tae-kwon-do coréen, le Viet Vô Dao et les nombreux styles japonais ; **Shôtôkan, Kyôkushinkai, Wadô-ryû, Shintô-ryû, Gojû-ryû, par exemple**.

Sosai Masutatsu Oyama

1923 - 1994

真流



Fondateur du style Karaté Kyokushinkai

Né le 27 juillet 1923 en Corée du Sud sous le nom de Hyung Yee quatrième enfant d'une famille de 6 garçons et une fille, il découvre à l'âge de 9 ans le Kempô chinois et les arts martiaux anciens de Corée dans la ferme de sa soeur en Mandchourie. Le Gojû Ryu de Yamaguchi Gogen lui vient plus tard d'un travailleur saisonnier à la ferme de ses parents.

Mais le jeune Masutatsu est un garçon turbulent. A 13 ans, son père l'envoie se calmer au Japon. Il change alors de nom pour adopter celui sous lequel le monde entier va le connaître. A 15 ans, il part pour l'école militaire de Yamanachi dans l'espoir de devenir pilote. Il découvre le Karaté Do !

A Tokyo, il suit l'enseignement des plus grands, parmi lesquels Ô Sensei Funakoshi Gichin. Nidan en deux ans, il remporte en 1947 le premier "All Japan Tournament" réunissant tous les styles de karaté do. A 20 ans, il passe avec succès son 4e dan de karaté. Il pratique le Judo à l'académie militaire et 4 ans plus tard obtient son 4e dan. Mais il commence à regretter l'absence de contact et de réalité dans le style Shotokan qu'il pratique avec Yoshitaka Funakoshi.

Après la défaite japonaise en 45, le Japon est occupé. Un soir, Mas Oyama intervient dans une soirée pour protéger de jeunes danseuses d'un "gaijin" importun. S'en suit un début de rixe que conclut Mas Oyama d'un tsuki à la tête de l'américain. L'homme meurt sur le coup. Profondément touché par cet événement, Mas Oyama travaille dans une ferme pour verser une rente à la famille de la victime, et cela pendant plusieurs années.

Il rencontre alors So Nei Chu, expert de Gojû Ryu, qui lui conseille de compléter sa recherche par un travail interne spirituel. Il s'exile pour méditer 3 ans dans la solitude des monts Kiyosumi. Yashiro, un de ses élèves relève le défi et l'accompagne dans sa solitude. Ils ont pour seul contact M. Kayama qui les ravitaille régulièrement. Il s'impose une discipline de fer et un entraînement rigoureux. Imprégné de Zen, il s'impose des entraînements draconiens, hiver comme été, avec kihon sous les cascades d'eau glacée, course en montagne, frappes dans les arbres, etc. Le soir, c'est la vie et l'oeuvre de Myamoto Musashi qui à la lumière d'une bougie, vient renforcer sa volonté.

Il puise dans les formes anciennes coréennes le travail des coups de pieds auxquels il ajoute les balayages et les attaques dans les jambes. Le Gojû Ryu qu'il a appris du Maître Yamaguchi Gogen lui inspire les techniques de poing et le travail respiratoire. Il tire du Shotokan les principes de base du mouvement linéaire et y ajoute pour les gradés les formes circulaires du Taikiken de Maître Kenichi Sawai.



Yashiro craque au bout de 6 mois, et son mécène doit lui aussi l'abandonner au bout de 18 mois, l'obligeant ainsi à mettre un terme à cette épreuve de folie.

Quand il revient à la civilisation en 1950, il teste sa force sur un taureau. Il en affrontera 52 dans sa vie, en tuera 3, se contentant le plus souvent de leur briser les cornes du tranchant de la main. En 1952, il entame une tournée triomphale de démonstration et de défis aux États-Unis puis en Asie en affrontant karatékas, boxeurs, lutteurs et autres adversaires qu'il domine largement. Il répète l'expérience en Asie affrontant les meilleurs combattants d'Arts martiaux locaux, y compris en boxe Thaï.

En 1953, il ouvre un premier Dojo dans un quartier de Tokyo : Meijiro. C'est Shihan Bobby Lowe qui exporte pour la première fois ce style sévère en dehors du Japon, avec l'ouverture d'un Dojo à Hawaï, après avoir été le premier "uchi deshi" (élève interne) pendant 18 mois. 1964 voit l'ouverture du premier Honbu Dojo, et c'est en fait seulement à cette date que Maître Oyama donne à son style le nom de Kyokushinkai (l'école de l'ultime vérité). A partir de là tout s'enchaîne à une vitesse hallucinante. Au Japon, puis à travers le monde, Masutatsu Oyama a su faire connaître le Kyokushinkai avec la parution du livre "Vital Karaté", puis d'une véritable encyclopédie de 3 volumineux ouvrages : "What is Karaté", "This is Karaté" et "Advanced Karaté", où les différents aspects du travail du Kyokushinkai sont analysés et détaillés. Il a aussi publié un condensé de son cheminement tout au long de la voie sous le titre "The Kyokushin way" (La voie Kyokushin). Maître Oyama est devenu de son vivant une véritable légende. Il a créé un style (Kyokushin signifie "ultime vérité") où les combats se déroulent au KO. La casse et l'endurance servent aux élèves à se tester et à se surpasser ; kihon et kata sont les outils principaux permettant à chacun de progresser sur la "voie".

Pour les plus endurcis de ses karatékas, Maître Oyama a établi une épreuve que chacun peut présenter quand il le désire - Hyaku Nin Kumité - l'épreuve des 100 combats. Actuellement, l'organisation Kyokushinkai représente au Japon et dans le Monde la plus forte école de Karaté, avec plus de douze millions de pratiquants sur les cinq continents. Cette école est l'objet d'un impact médiatique fabuleux, mêlant les reportages télévisuels, les bandes dessinées, les dessins animés et les très nombreux ouvrages techniques ou romancés sur Maître Oyama lui-même. Son succès vient sans doute du côté spectaculaire de la "partie apparente de l'iceberg" : la réalité des combats.

Mais le Kyokushinkai est plus qu'un art du combat. C'est une école dotée d'une fabuleuse richesse technique où l'humilité est de rigueur, où le respect de soi-même se gagne dans le respect d'autrui, où le mental s'acquiert dans la rigueur nécessaire aux entraînements. Au final, le combat ne représente plus qu'une partie d'un tout que l'on peut considérer comme un art de vivre.

Maître Oyama nous a quittés en Avril 1994. Il est parti rejoindre les grands maîtres qui comme lui ont écrit avec leur volonté et leur sueur l'histoire du Karaté Do. Le Kyokushinkai a perdu son père, quelques esprits chagrins quittent le style pour créer leur propre école, mais il reste pour succéder à Maître Oyama son héritier testamentaire, Shokei Matsui, pressenti et nommé par écrit par Maître Oyama sur son lit de mort.



Le Karaté

KARA = Vide

TE = Main **KARATE** signifie ; **Main vide**

L'art du combat à main nue, ou les techniques sans armes dans les mains

Vos mains doivent devenir des armes, et si l'on prend ce terme au sens large, tout votre corps doit le devenir. A elle seule cette définition vous montre la voie du Karaté et sa réalité.

Le karate est un "**art de combat**", sa maîtrise demande des années d'entraînement, mais le plus humble de nous tous peut y arriver.

Le débutant reçoit un enseignement de base jusqu'à ce que les techniques deviennent spontanées (mémoire physique) et comprises (mémoire mentale).

Lorsque l'élève approche du niveau de ceinture noire, la technique, l'endurance, la rapidité et la coordination lui sont devenues naturelles et sont le résultat d'un entraînement long et rigoureux.

C'est à ce stade que l'élève découvre qu'il ne fait que commencer l'étude du karaté. L'apprentissage est continu et journalier, se remettre en cause en permanence est une marque de progrès, d'humilité et d'intelligence.

La véritable pratique du karaté a pour objet la perfection de soi au travers de la perfection de l'art, et par son travail permanent et rigoureux, le Karatéka cherche à se rapprocher de la vérité suprême

Maître Oyama

L'importance actuelle du Karaté

Le karaté est très populaire parce qu'il représente un retour à l'idée de force pour la protection et le bien de l'humanité, plutôt que de force de conquête et de destruction. C'est la signification la plus profonde de l'actuelle vogue du karaté. Les karatékas disent au monde que l'abandon des armes est la plus haute morale humaine et sociale. Ils disent qu'on doit être fort, mais pas belligérant. Certains parents sont effrayés par la consécration de leurs enfants au karaté. Mais j'insiste que les enfants savent ce qu'ils font. Ils nous montrent la voie pour déposer les armes et revenir à une meilleure compréhension de la force, pour la résistance et la protection seules. C'est la signification la plus importante que le karaté a aujourd'hui.



Bienfaits du Karaté

Le karaté peut être très bénéfique pour la santé si sa pratique est adaptée. De manière générale, le karaté va faire appel à la coordination et l'équilibre. Selon l'âge, la pratique du karaté va apporter des bienfaits spécifiques.

Chez l'enfant, il permet le travail de la latéralisation et de la précision des gestes. Le travail à deux ou en groupe lors des entraînements permet de développer les relations sociales.

Chez l'adolescent et le jeune adulte, le karaté peut avoir des vertus éducatives : il permet de canaliser la volonté et l'énergie, tout en apprenant à perdre, à gagner et surtout à respecter les règles du jeu.

Vers 30 à 40 ans, il permet un entretien physique. Enfin, lorsqu'on avance en âge, la pratique des katas (forme gymnique du karaté) est quasiment un traitement du vieillissement neurologique et musculaire. Chez les personnes âgées, la pratique du karaté gymnique entretient l'équilibre et la masse musculaire : c'est un moyen de prévention des chutes et par la même des fractures, notamment celle du col du fémur.

Les gens plus âgés, vous pouvez faire du karaté aussi longtemps que vous le désirez, peu importe votre âge. Tous les bons instructeurs de karaté prennent l'âge en considération lorsqu'ils enseignent et ils n'exigeront pas de vous de faire des exercices de grand écart, de coup de pied au plafond et autres mouvements comme le ferait un jeune de 18 ans.

Bien sûr, avant de s'adonner à toute nouvelle activité physique, il est recommandé de consulter son médecin pour vous assurer que vous êtes capables de faire certains efforts physiques. Aussi, vous devez parler avec votre professeur de karaté pour discuter à quel niveau vous situez-vous et de l'informer sur votre état de santé d'un problème physique qui pourrait survenir pendant l'entraînement.

Maitre Oyama

Tiré du livre « La voie Kyokushin »



L'ultime vérité

Peu à peu j'ai réussi à approfondir l'unification mentale jusqu'à ce que je passe de la concentration à la détente et puis à l'état de libération dépourvu de pensées, quand j'étais capable de prévoir les mouvements d'un adversaire et réagir sur le champ sans y penser.

Dans cet état, une personne est prête à réagir à toute attaque, quelque mouvement qu'on utilise, le corps répond rapidement et exactement, sans pensée consciente. Quand j'ai atteint ce stade, j'ai compris que les êtres humains n'étaient plus mes ennemis et j'ai décidé de mesurer ma force contre des taureaux.

Maître Oyama

Tiré du livre « La voie Kyokushin »

Ma voie

Pour moi le Kyokushinkai est l'école d'une vie, l'école où l'on apprend tout d'abord à se connaître et à se découvrir des compétences, mais aussi à connaître et reconnaître ses craintes et ses faiblesses « physiques et mentales » afin de pouvoir les maîtriser et les dominer au travers de l'apprentissage d'un Art de vivre.

Cette école m'a appris l'endurance, la persévérance mais aussi la douleur, la défaite et l'humilité. Par-dessus tout elle m'a appris à ne pas abandonner, à me dépasser, et à me relever, parfois même à me surpasser, cette école est l'école du Kyokushinkai, l'école qui nous apprend à ne jamais abandonner.

Deillon Frédéric

Sempai 1^{er} Dan

